



Résumé du sermon du vendredi 15 Décembre 2023 **prononcé par Sa Sainteté Hazrat Mirza Masroor Ahmad.**

Après avoir récité le Tashahhud, le Ta'awwuz et la Sourate al-Fatiha, Sa Sainteté, Mirza Masroor Ahmad (a.b.a.), a déclaré qu'il continuerait d'évoquer les incidents liés à la bataille d'Uhud.

Lors de l'arrivée des musulmans à Uhud, les musulmans s'étaient positionnés dos à la montagne afin d'être protégés d'éventuelles attaques par l'arrière. Néanmoins, il y avait une colline susceptible d'être exploitée par l'ennemi. Dans cette optique, le Saint Prophète (s.a.w.) a décidé de déployer 50 archers sur cette colline. Il leur a expressément ordonné de ne jamais quitter leur position, que les musulmans soient vaincus ou victorieux, à moins de recevoir des instructions directes du Saint Prophète (s.a.w.).

Sa Sainteté (a.b.a.) a cité plusieurs historiens qui ont salué l'ingéniosité militaire du Saint Prophète (s.a.w.) et ont loué cette stratégie astucieuse visant à protéger les musulmans de toutes les directions. Il a également cité les écrits de Mirza Bashir Ahmad (r.a.), qui a écrit : « Plaçant sa confiance en Dieu, le Saint Prophète (s.a.w.) avança et établit son camp sur une plaine au pied de la montagne Uhud, de manière à ce que la chaîne de montagnes soit derrière les musulmans, tandis que Médine se trouvait devant eux. Cette disposition permettait au Saint Prophète (s.a.w.) de sécuriser l'arrière de son armée. Une vallée à l'arrière offrait un passage montagneux par lequel une attaque pouvait être lancée. Pour sécuriser cet endroit stratégique, le Saint Prophète (s.a.w.) élaborait un plan en y positionnant cinquante archers parmi ses compagnons, sous le commandement d'Abdoullah bin Joubair (r.a.). Il leur ordonna catégoriquement de ne pas abandonner cette position sous aucun prétexte et de continuer à repousser l'ennemi avec leurs flèches. La sécurisation de ce passage montagneux préoccupait tant le Saint Prophète (s.a.w.) qu'il donna à plusieurs reprises des instructions à Abdoullah bin Joubair (r.a.) : « Observe attentivement ce passage de montagne ; en aucune circonstance, vous ne devez le laisser sans surveillance. Même si nous remportons la victoire et que l'ennemi bat en retraite, maintenez votre position ici. De même, si les musulmans subissent une défaite et que l'ennemi prend le dessus, ne quittez pas cet endroit. »

Cette directive était si formelle qu'une narration rapporte les propos suivants : « Même si vous constatez que les vautours se nourrissent de nos dépouilles, demeurez à votre poste jusqu'à ce que vous receviez l'ordre de vous retirer. »

Après avoir désigné les 50 archers, le Saint Prophète (s.a.w.) entreprit d'organiser les rangs de son armée et d'assigner des responsabilités. La situation des musulmans, comparée à celle de l'ennemi, était extrêmement défavorable, que ce soit en termes de nombres, d'armement ou de ressources. En effet, pour chaque musulman, on comptabilisait quatre soldats mecquois. Les Mecquois bénéficiaient d'un équipement et d'une armurerie bien supérieurs à ceux des musulmans. Alors que les Mecquois étaient déployés sur dix rangées de soldats, les musulmans n'en avaient que deux, auxquelles s'ajoutaient les 50 archers sur la colline.

Sa Sainteté (a.b.a.) a cité Mirza Bashir Ahmad (r.a.) qui a écrit : « Une fois qu'il eut solidement assuré ses arrières, le Saint Prophète (s.a.w.) entama l'organisation de l'armée musulmane en formation de bataille et désigna des commandants distincts pour les différentes sections de l'armée. Pendant ce processus, le Saint Prophète (s.a.w.) reçut l'information que le drapeau de l'armée des Qouraysh était entre les mains de Talhah. Talhah faisait partie de la lignée qui, sous l'administration de Qousayy bin Kilab, l'ancêtre éminent des Qouraysh, avait le privilège de porter l'étendard au nom des Qouraysh pendant les conflits. Ayant pris connaissance de cela, le Saint Prophète (s.a.w.) déclara : « Nous sommes plus dignes de manifester la loyauté nationale. » Il prit ensuite le drapeau des Muhajirin d'Ali (r.a.) et le confia à Mus'ab bin Umair (r.a.), également membre de la même lignée que Talhah.

En revanche, l'armée des Qouraysh s'était également déployée en formation de bataille. Abou Soufyan occupait le poste de commandant en chef, Khalid bin Walid dirigeait l'aile droite, et Ikramah bin Abou Jahl était à la tête de l'aile gauche. Les archers étaient placés sous la direction d'Abdoullah bin Rabi'ah. Les femmes se trouvaient

en arrière de l'armée et, tout en battant leurs tambours, elles entonnaient des couplets pour galvaniser l'esprit guerrier de leurs hommes. »

Abou Amir fut le premier à s'engager du côté des Qouraysh, tandis que son fils, Hanzalah (r.a.), se trouvait parmi les combattants musulmans. Bien qu'il ait sollicité l'autorisation du Saint Prophète (s.a.w.) pour combattre son père, celle-ci lui fut refusée. Même en temps de guerre, le Saint Prophète (s.a.w.) insistait sur la nécessité de maîtriser ses émotions. Sa Sainteté (a.b.a.) a cité les écrits de Mirza Bashir Ahmad (r.a.) à ce sujet : « Le premier à se porter en avant dans l'armée des Qouraysh était Abou Amir et ses partisans (précédemment mentionnés). Originaire de la tribu des Aus et ancien habitant de Médine, il était également connu sous le nom de Rahib. Peu après l'arrivée du Saint Prophète (s.a.w.) à Médine, cet individu se remplit de malice et de jalousie et quitta la ville avec quelques partisans pour s'installer à La Mecque, où il encouragea constamment les Qouraysh à combattre contre le Saint Prophète (s.a.w.) et les musulmans. Lors de la bataille d'Uhud, il se rangea du côté des Qouraysh pour combattre les musulmans. Il est remarquable de noter que son fils, Hanzalah, était un musulman dévoué, participant activement à cette guerre et qui a fini par tomber en martyr au combat. En tant que personne influente de la tribu des Aus dans le passé, Abou Amir était convaincu que les habitants de Médine abandonneraient immédiatement le Saint Prophète (s.a.w.) et le rejoindraient. C'est dans cet espoir qu'Abou Amir s'avança avec ses partisans, criant d'une voix forte : « Ô gens de la tribu des Aus ! C'est moi, Abou Amir. » Les Ansar lui répondirent d'une seule voix : « Va-t'en, malfaiteur ! Que tu ne connaisses jamais la joie de tes yeux. » Ils le bombardèrent de pierres, et Abou Amir, avec ses partisans, prirent la fuite. Observant la scène, Talhah, porteur du drapeau des Qouraysh, avança vigoureusement, provoquant un duel arrogant. Ali (r.a.) s'avança pour le défier et le terrassa en quelques coups. Ensuite, Uthman, frère de Talhah, se présenta, et du front opposé, Hamzah (r.a.) s'avança pour le confronter et le mit à terre. Face à cette scène, les mécréants furent furieux et lancèrent une attaque totale. Les musulmans avancèrent en criant des slogans de la grandeur de Dieu, et les deux armées se heurtèrent violemment.

Ainsi, après la mort du porteur du drapeau des Qouraysh, les deux armées entrèrent en collision, déclenchant un carnage brutal qui persista pendant un certain temps. Finalement, l'armée des Qouraysh commença à fléchir sous la pression de l'armée musulmane.

Le renommé historien britannique, Sir William Muir, relate : « Sous l'assaut ardent des musulmans, l'armée mecquoise commença à montrer des signes de faiblesse. Leurs cavaliers tentèrent à plusieurs reprises de contourner le flanc gauche de Muhammad, mais furent constamment repoussés par la redoutable précision des archers postés par Muhammad. Le même mépris audacieux du danger, déjà observé à Badr, était affiché. Les rangs mecquois tremblaient lorsqu'Abou Doujanah, identifiable par un mouchoir rouge attaché à son casque, traversait les rangs ennemis, infligeant la mort de tous côtés avec une épée offerte par Muhammad. Hamza, reconnaissable par sa plume d'autruche flottante ; Ali, célèbre pour sa longue plume blanche, et Az-Zubair, arborant un turban jaune éclatant, comme les héros de l'Iliade, semaient la confusion partout où ils apparaissaient. Ainsi se déroulaient les scènes où émergeaient les grands chefs des conquêtes musulmanes. »

Ainsi, la bataille fut entamée, et elle se révéla particulièrement acharnée. Pendant un certain temps, l'issue de la victoire demeura incertaine. Finalement, par la grâce de Dieu, les Qouraysh commencèrent à fléchir, et des signes de confusion et de désordre commencèrent à se manifester dans toute leur armée. Les porteurs de drapeau des Qouraysh tombaient les uns après les autres, et environ neuf d'entre eux prirent successivement le drapeau national, mais chacun fut éliminé par les mains des musulmans. Enfin, l'esclave abyssinien de Talhah, du nom de Sawab, se porta courageusement pour saisir le drapeau, mais il fut également confronté à un musulman qui, d'un coup, lui trancha les deux mains, mettant ainsi à terre le drapeau des Qouraysh. Cependant, Sawab, homme courageux et passionné, se coucha au sol avec le drapeau et tenta de le soulever avec le soutien de sa poitrine. Néanmoins, le musulman, conscient de l'importance d'un drapeau à terre, le frappa du haut de son épée, mettant fin à la vie de Sawab sur place. Après cet incident, aucun membre des Qouraysh ne trouva le courage et la force nécessaires pour reprendre le drapeau. À l'autre extrémité, sur ordre du Saint Prophète (s.a.w.), les musulmans lancèrent une attaque féroce en criant des slogans exaltant la grandeur de Dieu. Ils percèrent et dispersèrent les rangs ennemis restants, atteignant ainsi l'extrémité opposée de l'armée où se trouvaient les femmes des Qouraysh. Un chaos absolu régna dans l'armée mecquoise, et en un rien de temps, le champ de bataille fut plus ou moins dégagé, au point que les musulmans se sentirent suffisamment en sécurité pour se mettre à rassembler les dépouilles de guerre.

Au cours de la bataille d'Uhud, le Saint Prophète (s.a.w.) a brandi une épée et demanda qui serait prêt à la prendre. Tous les compagnons manifestèrent leur volonté. Le Saint Prophète (s.a.w.) réitéra sa question, demandant qui accorderait un honneur particulier à cette épée. À cela, les compagnons restèrent silencieux, mais

Abou Dujanah (r.a.) se manifesta en déclarant qu'il serait celui qui ferait honneur à cette épée. Par la suite, il utilisa cette même épée pour semer la dévastation parmi les ennemis, lui rendant ainsi justice. Selon une autre narration, Abou Dujanah (r.a.) demanda ce que signifiait faire honneur à l'épée, et le Saint Prophète (s.a.w.) répondit que cela impliquait de ne pas tuer un musulman avec et de ne pas fuir devant l'ennemi. C'est à ce moment qu'Abou Dujanah (r.a.) déclara qu'il ferait honneur à l'épée.

Sa Sainteté (a.b.a.) a cité Mirza Bashir Ahmad (r.a.) qui a écrit : « Face à cette scène, les mécréants furent pris de furie et lancèrent une attaque totale. Les musulmans, criant des slogans de la grandeur de Dieu, avancèrent également, et les deux armées entrèrent en collision féroce. C'est peut-être à ce moment que le Saint Prophète (s.a.w.) prit son épée en main et demanda : « Qui prendra cette épée et lui rendra justice ? » De nombreux compagnons offrirent leurs mains pour cet honneur, parmi lesquels se trouvaient Umar (r.a.) et Zubair (r.a.), et selon diverses narrations, même Abou Bakr (r.a.) et Ali (r.a.). Cependant, le Saint Prophète (s.a.w.) retint sa main et répéta : « Y a-t-il quelqu'un pour rendre justice à cette épée ? » Enfin, Abou Doujanah Ansari (r.a.) s'avança, tendit la main et dit : « Ô Messager d'Allah ! Accordez-moi cet honneur. » Le Saint Prophète (s.a.w.) lui confia l'épée, et avec cette épée en main, Abou Doujanah (r.a.) s'avança fièrement, se dirigeant courageusement vers les mécréants. Le Saint Prophète (s.a.w.) s'adressa aux compagnons en disant : « Allah déteste grandement cette démarche, mais pas en une occasion comme celle-ci. » Zubair (r.a.), qui désirait ardemment recevoir l'épée du Saint Prophète (s.a.w.) et se pensait plus digne en tant que proche parent du Saint Prophète (s.a.w.), fut envahi par l'anxiété. Il se demanda pourquoi le Saint Prophète (s.a.w.) ne lui avait pas confié l'épée, mais l'avait plutôt donnée à Abou Doujanah (r.a.). Pour soulager sa propre détresse, il se promit intérieurement de rester proche d'Abou Dujanah (r.a.) sur le champ de bataille afin d'observer comment cette épée serait utilisée. Il relate : « Abou Doujanah (r.a.) attacha un tissu rouge autour de sa tête et, brandissant cette épée, il s'avança doucement en chantant les louanges d'Allah au milieu des rangs idolâtres. Où qu'il aille, il semblait semer la mort, ne laissant aucun homme impuni. Sa progression à travers l'armée des Qouraysh fut si marquée qu'il émergea à l'extrémité opposée, là où se trouvaient les femmes des Qouraysh. Hind, la femme d'Abou Sufyan, animée d'un grand zèle, s'avança vers lui. Abou Doujanah (r.a.) leva son épée sur elle et, malgré les cris forts d'Hind appelant ses hommes à l'aide, personne ne vint à sa rescousse. Plus tard, j'ai observé qu'Abou Doujanah (r.a.) abaissa son épée de sa propre initiative et s'éloigna de cet endroit. »

Zubair (r.a.) relate : « À ce moment-là, j'ai interrogé Abou Doujanah : « Que s'est-il passé ? Tu as initialement brandi ton épée, mais ensuite tu l'as abaissée. » Il répondit : « Mon cœur refusait d'accepter l'idée d'utiliser l'épée du Saint Prophète (s.a.w.) contre une femme, surtout une femme sans aucune protection masculine. » Zubair (r.a.) rapporte : « C'est alors que j'ai compris comment Abou Doujanah (r.a.) a véritablement honoré l'épée du Saint Prophète (s.a.w.). J'ai réalisé que je n'aurais peut-être pas pu agir de même, dissipant ainsi tout doute dans mon esprit. »

Sa Sainteté (a.b.a.) a affirmé que cet épisode illustre les enseignements de l'Islam concernant les règles de la guerre. En effet, Mirza Bashiruddin Mahmud Ahmad (r.a.) a expliqué qu'Abou Doujanah (r.a.) a décidé de ne pas attaquer les femmes, car le Saint Prophète (s.a.w.) avait inculqué à ses disciples le devoir d'honorer et de respecter les femmes en toutes circonstances. Par conséquent, cela faisait également partie des règles de la guerre enseignées par le Saint Prophète (s.a.w.).

Sa Sainteté (a.b.a.) a appelé à des prières incessantes pour les Palestiniens. Les atrocités dépassent toutes les limites et continuent de s'aggraver jour après jour. Que Dieu confronte les oppresseurs à leurs responsabilités et facilite la situation des Palestiniens opprimés. Qu'Il accorde aux pays musulmans la raison et la compréhension nécessaires pour s'unir d'une seule voix et ainsi devenir ceux qui luttent pour défendre les droits de leurs frères musulmans.